

STABAT MATER FURIOSA

POÉSIE THÉÂTRE
SEULE EN SCÈNE

Durée: 1h
A partir de 13 ans

Texte: Jean-Pierre SIMEON

Conception / Jeu: Thaïs BALLOT



STABAT MATER FURIOSA

Poésie Théâtre
De Jean-Pierre Siméon

« Seule en scène »
Par Thaïs Ballot

Durée : 1H

Tout public à partir de 13 ans

Auteur : Jean-Pierre SIMEON

Conception et jeu : Thaïs Ballot

Mise en scène : Sarah Charlier

Musique : « Prière » de Meïkhâneh

Scénographie : Thaïs Ballot et Sarah Charlier

Création Lumière: Philippe Garin et Sarah Charlier

*« je suis celle qui refuse de comprendre
je suis celle qui ne veut pas comprendre et
qui implore
et si j'implore ne riez pas
pas de haussements d'épaule pas
de murmures
et pas de prétextes les yeux baissés
pour éviter ma voix
mon émotion n'est pas un chien que je promène
un petit chien-chien que je cajole et promène
mon émotion est noire et lourde
elle a le poids de la hache et
le tranchant du silex »*

LE TEXTE

Écrit en 1997 au Liban, le *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon est un réquisitoire contre l'homme de guerre. Dans ce long poème, une femme déclame sa douleur, sa haine de la guerre et des tortures qu'elle a pu vivre.

Stabat Mater Furiosa fut monté pour la première fois en 1999 par Christian Schiaretti.

Stabat Mater Furiosa est le cri viscéral d'une femme pour qui, devant toutes les atrocités de la guerre et de la destruction, il ne reste que la voix, une voix pour dire stop aux massacres de la guerre.

Une voix qui dit la nécessité de dire, la nécessité de Justice, qui dit sa fureur de vivre et le refus de tout ce qui détruit.

Voilà le songe de la Furie. Voilà son chant, sa prière. Voilà l'unique déclaration : le droit de Vie.

C'est un soliloque de révolte, de haine, de rage et aussi d'amour et d'espoir, qui monte en nous inexorablement, avec son lot d'émotions, de larmes, d'effroi...

Évoquant un passé encore parfumé des odeurs du basilic de son enfance et imprégné de toutes les douceurs de la vie, cette femme pousse un cri violent contre la guerre, contre l'homme de guerre, les enfances volées, les familles décimées, les villes détruites, les vies fracassées...

Juste un cri déchirant, une longue litanie, qui vibre, qui noue les tripes et qui touche au cœur...qui dénonce la violence, la terreur.

Cette femme évoque la guerre avec de des images puissantes : cet enfant qui joue simplement et qui un jour sera soldat ; l'innocence de l'enfance puis la violence du combat.

C'est un grand cri de femme qui condamne sans appel la guerre.

Un texte d'une puissance rare, longue supplique au monde contre la guerre, un texte d'une force brute, dont la puissance poétique puise au cœur d'une réalité noire.

À la destruction s'oppose le sacré de la vie par la force de la poésie.

Poésie de théâtre qui s'adresse au cœur des hommes.

Stabat Mater Furiosa est un témoignage poétique, d'actualité, apportant un point de vue humain et réel sur la guerre loin des raisons politiques ou idéologiques.

Cette pièce est là pour nous éveiller et nous sensibiliser au devoir de conscience et de mémoire.

Un texte plus que jamais nécessaire en cette période troublée... Un chant d'espoir contre l'obscurantisme...

**« malheur sur nous malédiction
si nous faisons des âmes
belles âmes des victimes
un nouvel holocauste au crématoire de l'oubli
assis sur notre cul bourgeois et nous suçant les pouces
homme de la guerre
écarte-toi
place au doute au chagrin aux sueurs de la honte
place partout aux âmes des victimes
à leur foi navrante
à leur pardon crédule
à la tristesse sans fin
place aux bons sentiments
place à la faiblesse du sentiment
place à ceux-là qui continuent d'aimer
sous la torture
place à l'émotion inguérissable d'aimer »**

Stabat Mater Furiosa, Jean-Pierre Siméon, Editions Les Solitaires Intempestifs, 2013 – page 58



Figure 1

NOTE D'INTENTION

Thaïs Ballot – initiatrice du projet et comédienne

Ce texte a été un réel coup de cœur, dans le sens où cette écriture poétique, sensible, poignante, emprunte des circuits qui ne passent pas par l'intellect, le mental. C'est un cri primal, un jaillissement, qui m'a impacté.

Il reste à cette femme la puissance insoupçonnée des mots pour vaincre l'homme de guerre, pour clamer son désir d'aimer, pour chanter son attachement à la terre matrice.

A l'image de ce personnage à qui il ne reste que la voix, et qui use de cette arme pacifiste pour dénoncer, j'ai eu le désir de porter ce texte et de me laisser porter par lui ; de le mettre en voix, en espace, en corps. C'est par une approche physique, par la ponctuation du corps, du souffle, que le jeu amène à goûter à l'intelligence des mots, au sens, d'une façon organique, incarnée, loin de la compréhension purement mental.

D'où l'envie d'aller dans une direction de jeu où le corps est totalement impliqué, engagé, et d'évoluer dans un univers avec la présence d'éléments naturels (bois flotté principalement).

Le décor est assez simple, épuré, et crée un univers intemporel, universel, organique, et en même temps propre à ma sensibilité.

Ce texte fortement relié au contexte actuel mondial raconte ce cycle infernal des guerres, de la destruction qui, tant que l'humanité sera ce qu'elle est avec toute sa dualité, restera actuel, puissant et traversera les époques.

Il m'évoque aussi la dualité individuelle, dans la dualité du monde, le microcosme dans le macrocosme (le petit théâtre d'objet a été un support pour évoquer cette résonance du petit dans le grand.)

Ce sentiment, d'être séparé, opposé et qui nous fait parfois perdre de vue l'unité, engendre une grande partie des souffrances humaines et me touche beaucoup (sentiment que j'ai éprouvé à travers différentes maladies).

Dans certains passages, la Femme évoque plusieurs de ces états duels, nous rappelant que les deux existent, et qu'il y a nécessité à choisir pour se diriger pleinement du côté de la Vie.

Le devoir de mémoire est aussi très présent, et cela contribue à ma volonté de faire entendre ces paroles, car l'oubli serait comme un deuxième anéantissement.

Ce sont cette organicité, cette rythmique, ce devoir de mémoire, cette parole poétique et politique, qui ont éveillé en moi le désir d'incarner ce texte, de porter cette voix qui s'exprime, qui sort des entrailles, des profondeurs, qui prend corps et l'espace, pour pouvoir la partager.

Sarah Charlier – regard extérieur et mise en scène du projet

Lorsque Thaïs m'a convoqué pour l'aider à monter ce projet de monologue, les premières questions qui se sont imposées à moi étaient : comment un texte si puissant, qui s'auto-suffit à lui-même, tant il est riche et dense, peut-il ne pas résister au plateau ? Comment ne pas se laisser prendre par le lyrisme de la poésie et au contraire que cette dernière devienne un acte physique ? Comment donner corps à ces mots ? Comment incarner sur un plateau de théâtre ces images poétiques et métaphoriques qui existent déjà si bien dans la seule lecture des mots ? Comment recréer cette « caisse de résonance de la scène » comme nous l'explique l'auteur et rendre à la parole son corps, son cri et son chant ?

Nous avons commencé par des lectures. Dans *Stabat Mater Furiosa*, il n'y a aucune ponctuation de type points, virgules, parenthèses, exclamations, interrogations, majuscules. Il n'y a que des retours à la ligne. Nous avons décidé de lire le texte en les respectant et déjà s'opérait la magie de cette partition : à travers ces retours à la ligne, l'auteur force le comédien à respirer. Des prises d'air écrites qui nous donne le tempo du flux des mots qui s'enchaînent.

Dans un deuxième temps, nous avons commencé à expérimenter ensemble des situations concrètes de plateau. Dire ce texte, dire les mots, sans émotions « jouées », mais juste vivre ce moment.

C'est alors que le texte de Jean-Pierre Siméon s'est mis à « sonner » d'une manière fluide et brute, tout en conservant le naturel et la spontanéité authentique de Thaïs.

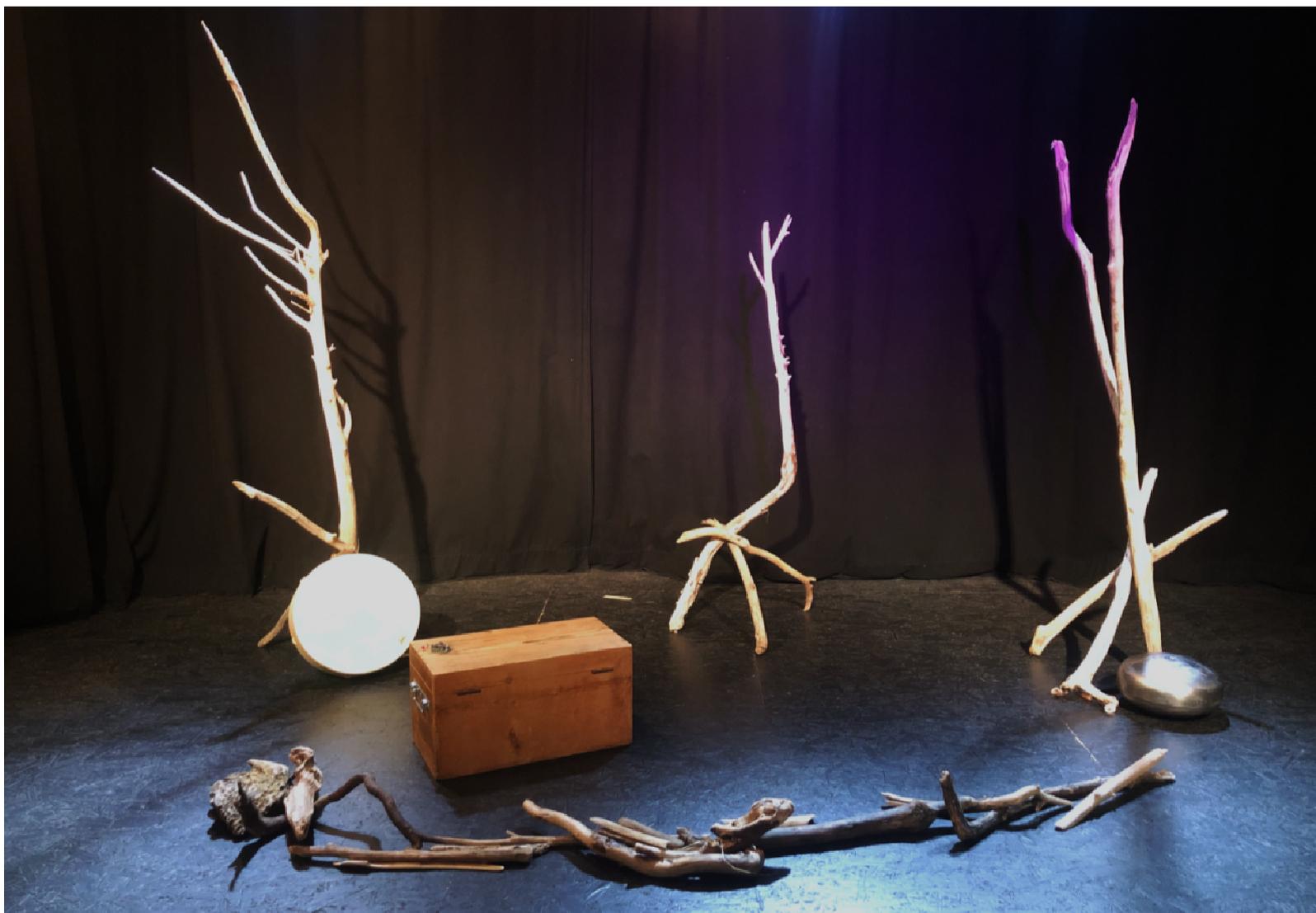


Figure 2

DESCRIPTION DU SPECTACLE

L'ensemble du décor et du costume est inspiré des éléments naturels et bruts. Cela correspond à une volonté de donner toute sa valeur au texte, à sa puissance, à sa richesse et à son intensité.

Nous avons cherché un décor épuré et poétique pour accentuer la dimension quasiment chamanique comme si *Stabat Mater Furiosa* était une forme d'incantation, une cérémonie universelle.

Sur scène (figure 2) : un coffre, trois branches de bois flotté dressées à la vertical, un demi cercle en avant scène formé par un tas de branches entremêlées, un tambour, un *Hang* posé sur le sol.

Une femme entre en scène (Thaïs Ballot). Seule au milieu de son terrain de jeu, elle interprète sous forme de monologue, l'intégralité du texte. Elle est dans son univers, entourée de ses objets de prières, de la présence des éléments, horizontaux et verticaux, de petits objets parlant de ses souvenirs.

Le costume évoque le côté sauvage et tribal de ce personnage, comme une « femme du monde », une voyageuse qui, au même titre que ce texte, traverse les frontières et les époques.

Au début de la pièce, tout est placé de manière équilibrée dans l'espace. Au fur et à mesure du temps, la femme déplace les objets, les entasse, fait un gros tas à priori anarchique (photo de couverture). A la fin, nous comprenons en fait qu'il s'agissait de la préparation d'un grand feu, d'un foyer (qu'elle enflammera métaphoriquement).



Figure 3

EQUIPE ARTISTIQUE

Thaïs Ballot :

comédienne, danseuse et conceptrice du projet



Après des années de Danse Classique et Contemporaine au **Conservatoire** (Grenoble), ainsi que des cours d'Art Dramatique, c'est à Paris que Thaïs poursuit son parcours artistique.

Elle y suit des cours de théâtre au **Cours Florent** (Paris) un cursus mixant les disciplines artistiques aux **Arts de la scène**, puis un cursus de formation d'Acteur à **Acting International** (méthode *Actor Studio*. Paris).

Toujours en recherche d'enrichir sa pratique, et d'élargir son approche, elle continue à se former régulièrement lors de stages, principalement avec : le **Collectif du Libre Acteur** (Lyon et Paris), l'**Aria** (Corse), théâtre d'Improvisation et Danse-Théâtre à l'**Ecole des Gens** (Grenoble), Voix off et doublage au studio **Miroslav Pilon** (Lyon), Clown organique et burlesque avec **Alain Bourderon** (La Fabrik/Jaspir), Théâtre immersif avec **Simon Hanukai** (Paris et Lyon) et de nombreuses Master Class avec metteurs en scène et directeurs de casting : **David Seigneur, Coline Serreau, Cyril Teste, Phia Ménard, Mourad Merzouki...**(Paris, Lyon, Marseille, Valence,...)

Elle travaille avec : la **Cie Laligne** (sud Ardeche) sur un spectacle intergénérationnel (2018), la **Cie Oisanim** (Oisans) dans un spectacle de clown pour enfants (2019 à 2022), la **Cie Atheca** (Grenoble) avec le spectacle Nathan le sage, conte philosophique (de 2020 à 2022) et Une farouche Liberté (en cours de création) ainsi que sur de nombreux tournages.

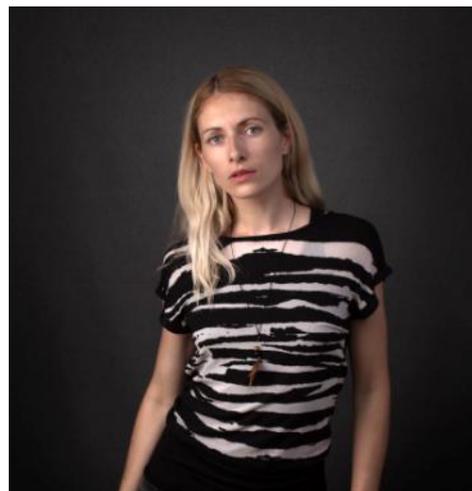
Elle encadre des ateliers auprès d'enfants et de personnes en précarité. Travaillant notamment avec l'OCCE¹, Thaïs développe une pédagogie basée sur la coopération par le théâtre, la co-création, le plaisir du jeu, la puissance du groupe et du travail choral.

En parallèle de cela, exploratrice et chercheuse passionnée, elle se forme et élargit son activité à l'Herboristerie, les Massages, la thérapie psycho corporelle par le toucher, l'Olfactothérapie, et élargit sa vision lors de voyages au Pérou, au Mexique, en Inde.

¹ Office Central de la Coopération à l'École

Sarah Charlier :

regard extérieur et mise en scène du projet



Danseuse, comédienne et chanteuse, elle se forme au **CNR de Grenoble** en danse classique et contemporaine (où elle rencontre Thaïs Ballot) puis en art dramatique. Elle suit également un cursus universitaire (Master 2) dans la filière Arts du spectacle. Toujours soucieuse de brouiller les pistes en ce qui concerne les étiquettes et les barrières entre les disciplines, elle travaille sur des projets pluridisciplinaires avec plusieurs compagnies : avec la chorégraphe **Hee-Jin Kim** de la **MOM Cie** et la **Cie APART** (danse contemporaine), la **Cie Yvon Chaix** et la **Cie de la Mouche** (théâtre), la **Cie La Pendue** (marionnettes) et dans le film Annette de **Léos Carax**. Elle joue et chante dans les groupes **RiLoJoSa** (Punk forain) et **HourA** (Pop transe) puis dans le spectacle La fiancée du Vampire (conte et chant bulgare) avec le **Collectif Divines Cousines** (Premier prix du tremplin Gones et Cie 2023), elle performe avec la **Cie Naüm** (festival Fête comme chez vous, spectacle Leitmotiv). Depuis plus de 10 ans, elle s'occupe du développement de la **Cie AJT** dans laquelle elle monte toutes les lectures théâtralisées. En 2020 elle joue Rosemarie dans Les Saisons de Rosemarie de Dominique Richard. Elle prépare actuellement la création de la pièce Ravie de Sandrine Roche. Sensible à tout ce qui touche l'expression par le corps, elle encadre des ateliers auprès de publics très variés et s'amuse à faire croiser les chemins entre théâtre, danse et musicalité. Elle crée deux solos de danse-théâtre Zombie (texte de Robert Spline) et Une vie de printemps.



Jean-Pierre Siméon : auteur

Jean-Pierre Siméon né en 1950 est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de romans, de livres pour la jeunesse, de pièces de théâtre et d'essais sur le théâtre.

Pendant six ans poète associé au centre dramatique national de Reims invité par son directeur Christian Schiaretti, il suit ensuite ce dernier au théâtre national populaire, à Villeurbanne, d'abord en tant que poète associé, puis comme dramaturge, par exemple avec sa pièce Stabat Mater Furiosa.

En 1986, il crée la semaine de la poésie à Clermont-Ferrand et devient directeur artistique du Printemps des Poètes de 2001 à 2017.

Lauréat du Prix Apollinaire en 1994, il en est président du jury depuis 2014. Il est membre du jury du prix Robert Ganzo. Avec Andrée Chedid et son petit-fils Matthieu, il initie le prix Andrée Chedid.

En 2000 il est conseillé à la Mission pour l'Art et la Culture du Ministère de l'Éducation Nationale. En 2012 il produit sur France Culture, à la demande de Blandine Masson, la série Géographie du poème.



Croquis du spectacle issus des répétitions par l'artiste Maïa B

Partenaires / résidences (calendrier de création)

La M.A.B. à La Mure (lecture et travail à la table, automne 2022)

L'Atelier du 8 à Grenoble (travail plateau, hiver 2022)

La P'tite salle de Vizille (jeu, scénographie, recherche son, 2022/2023)

La Salle du Jeu de Paume à Vizille (jeu scénique, printemps 2023)

Paris (échange et rencontre avec l'auteur, mai 2023)

Résidence et sortie de résidence à la Mure Cinéma Théâtre (juin 2023)

Fiche technique

Durée : 1h

Espace scénique minimum idéal :

5 m (ouverture) x 5 m (profondeur) x 2,60 m (hauteur)

Equipements à prévoir par l'organisateur :

- Sol plat
- Fond de scène uniforme. Dans l'idéal un rideau noir en fond de scène ainsi que sur les côtés.
- Système de sonorisation (peut être fourni par nos soins)
- Prise 230V

> **Devis sur demande, n'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.**

Contacts

Artistique :

Thaïs Ballot : thaiscmb7@gmail.com

06 30 33 04 24

Administration :

Mix'arts : admin@mixarts.org

45 rue du Champ Roman / 38400 Saint Martin d'Hères

Siret : 803 719 020 00031 / APE : 9001Z

Mathieu Vulliet : 07 83 42 35 75